VOL LII

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 19 SEPTEMBRE 1923

No 43

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie doivent être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. ...
42, Avenue P... ...her
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

NOUVELLES

D'après les statistiques d'Ottowa, en 1922 il y avait au Manitoba un automobile pour 15 personnes: en Saskatchewan 1 pour 12; Alberta, 1 pour 14; Colombie Anglaise, 1 pour 15.

Il y avait au Manitoba 42,205 voitures-automobiles divisées comme suit: 38,918 passagers; 2,102 camions.

Le revenu des enrégistrements et des licences se montait à $578,992,750.

3,687 personnes ont payé des amendes en Cour de Police au montant de $33,100.

Le Canada a exporté en Australie 12,442 machines, au montant de $6,176,489; 3,064 en Nouvelle Zélande au montant de $1,595,084; et en Turquie, 10,014 machines au montant de $7,135,178.

Durant l'année 1922 nous avons eu au Manitoba la visite de 10,014 touristes américains.

Quels seront les chiffres après un an d'operation de la nouvelle loi contrôlant la vente des liqueurs?

x x x

Nous lisons dans le "Soleil" de Québec ce qui suit:

D'après un relevé des ventes dans le seul district de Québec, il résulte que le public achète plus de vins et que l'augmentation en ce sens est constante et progressive. Nous publions plus bas des chiffres officiels qui établissent ce fait pour les mois de janvier, février et mars 1923, comparés aux mêmes mois de 1922. La différence est très considérable.

On nous apprend aussi que le relevé a été fait pour avril, mai et juin, comparés aux mêmes mois de l'année précédente, et que la progression de la consommation des vins s'accentue davantage encore, bien de nature à nous faire apprécier le contrôle du gouvernement sur la vente des spiritueux. Un tel contrôle contribue beaucoup à l'éducation du public sur ls boissons les plus saines, que l'on répand de plus en plus et qui, à la longue finiront par déshabituer nombre des consommateurs de l'usage trop fréquent des alcools.

C'est dire que la loi actuelle est une loi de tempérance. dans le vrai sens du mot.

Voici maintenant le tableau en question:

Tableau comparatif de la consommation des vins embouteillés par la Commission des Liqueurs, à Québec, **marques populaires,** pour la ville et le district de Québec, durant les mois de **janvier, février et mars 1922 et 1923:**

	1er trimestre 1922	1923
Vin rouge Canadien (Bouteilles)	15,371	33,129
(Gallons)	1,191	5,305
Vin blanc Canadien (Bouteilles)	4,732	11,655
(Gallons)	356	1,844
Tarragone rouge importée (Bout.)	1,031	7,007
(Gallons)	252	1,870
Tarragone blanc, importé (Bouteilles)	351	4,617
(Gallons)	217	2,054

x x x

Les autorités du C. N. R annoncent un surplus de $1,512,231. pour 1923.

x x x

Une révolution militaire a eu lieu en Espagne; le colonel Alhucenas a démissionné et le maréchal Primo de Rivera a été appelé par le roi à prendre les rênes du gouvernement.

Le mouvement ne serait pas dirigé contre le roi mais le nouveau chef du gouvernement déclare que l'objet du mouvement est "d'assainir la politique et de la rendre honnête". Le programme du nouveau gouvernement, a encore déclarer le capitaine général, comprend des réformes en Catalogne, la réorganisation des divisions administratives et le renvoi d'un bon nombre de fonctionnaires.

x x x

Du mois d'avril 1922 au 1er septembre courant, les Américains qui, àtout prix veulent se désaltérer, ont contribué $157,204.80 au trésor du gouvernement des Bermudes qui encaisse cet argent au moyen d'une taxe d'exportation de $2.40 sur chaque caisse expédiée.

Dans le même laps d temps il été expédié l'équivalent de 750,000 bouteilles qui, vendues à New-York $8 chacune doivent rapporté un bénéfice de $6,000,000 pour une cargaison acheté aux Bermudes au prix d'un million seulement. Le gros de ce commerce est exercé par un New-Yorkais qui jusqu'ici, est parvenu à débarquer à bon port touts ses cargaisons. Sa goélette a un équipage de neuf hommes. Elle a déjà onze voyages à son actif. Deux autres traitants, avec leurs quartiers généraux à New-York, s'enrichissent dans ce commerce.

x x x

On estime que 125,000 autos américaines et 5,000 autos des provinces-soeurs auront visité la province de Québec à la fin de cette saison. Ceci signifie pour Montréal un revenu que l'on estime à $7,000,000 environ, tandisque l'on porte à $12,000,000 le grand total de l'argent dépensé par les touristes dans la province de Québec au cours de cette saison.

x x x

Les journaux de Toronto s'émeuvent et se perdent en conjecture sur la manière dont une Américaine ait réussi à se faire présenter au Prince de Galles, alors qu'il était de passage à Québec. Le Prince connut la jeune fille au commencement du bal qui eut lieu au Château-Frontenac, en l'honneur du royal visiteur et dansa plusieurs fois avec elle.

Elle passa la plus grande partie de la soirée sur un siège voisin de celui de lord Renfrew et eut avec l'héritier présomptif du trône d'Angleterre une longue conversation.

Cette jeune fille, qui a pour nom Miss Imogen Stanley, représentait le "New York Daily News". Les journaux de Toronto se demandent comment il se fait qu'une envoyée d'un journal jaune de New-York ait réussi à approcher le prince. On croyait d'abord qu'elle avait été présentée par l'hon. Martin Burrell, d'Ottawa, mais ce dernier, dans une déclaration qu'il vient de faire, a fait savoir qu'il ne connaissait par la jeune fille dont il est question.

Quoi qu'il en soit, Miss Stanley vient de publier, dans le "New York Daily News", une interview très intéressante. Elle raconte qu'au cours de l'entrevue qu'elle eut avec le Prince de Galles, la conversation tomba sur la question de fiancées. Lord Renfrew aurait alors déclaré qu'il en avait eu huit, lorsqu'il avait abandonné de les compter. Il aurait dit qu'il n'était pas fiancé et que le marriage est quelque chos qu'il faut considérer comme très éloigné: "Je n'ai pas l'intention de me marier prochainement", aurait-il ajouté.

x x x

Le Canada va dominer le marché du blé pour les cinq prochains mois, si l'on en croit une déclaration publiée par M. Doherty, commissaire du Canada à l'Institut International d'Agriculture.

"Le commerce de l'Amérique du nord avec l'Europe augmente constamment, dit-il ce qui est la preuve que l'ancien continent accroît sa capacité d'achat, grâce à de meilleures récoltes et à une situation politique moins compromise. Bien que les importations européennes pour l'année courante puissent être réduites à 538,000,000 de boisseaux, les expéditions en Orient compenseront largement pour les 120,000,000 de boisseaux que l'Europe importera de moins.

Tout considéré, les pays exportateurs devront fournir au reste du monde 668,000,000 de boisseaux, chacun d'eux contribuant dans la mesure suivante, en millions de minots: Le Canada, 300; les Etats-Unis, 150; l'Argentine, 110; l'Australasie, 50; l'Inde, 30; les Balkans, 10; la Russie, 15; l'Afrique du nord, 10; ce qui ferait une exportation totale de 675,000,000 de boisseaux.

x x x

Le colonel Dennis, vice-président du Pacifique, au banquet des directeurs de l'Exposition du Canada central, a déclaré que, durant les cinq dernières années, le Canada n'avait rien fait pour l'immigration.

Rien que dans l'Ontario et le Québec, dit-il, il existe des milliers de fermes inexploitées, non parce que impropres à la culture, mais parce que désertées par leurs occupants découragés. Sur une bande de 115 milles, de chaque côté des voies ferrées dans l'Ouest, sont soixante millions d'acres de terre inoccupée dont 28 millions d'acres disponibles pour une exploitation immédiate.

Ce qu'il faut, ce n'est pas plus d'immigration, mais plus de colonisation. Il faut de véritables cultivateurs habitants. Il y a dans l'Ouest, à l'heure qu'il est, des centaines d'hommes qui travaillent à la moisson, non comme cultivateurs, mais comme ouvriers de passage.

La dette globale du Canada atteint $4,400,000,000 et sa population neuf millions seulement. Il y a 216 milles de chemins de fer pour chaque cent habitants, et cela crée une situation impossible, dit-il.

x x x

Il appert d'une déclaration officielle que la résistance passive aux autorités franco-belges dans la Rhur a coûté aux Allemands 120 tués, non compris dix condamnations à mort par les cours martiales. En outre, cinq personnes ont été condamnées à l'emprisonnement à perpétuité. Quant aux autres sentences, elles équivalent à 1,500 années de prison.

Deux cent neuf écoles ont été réquistionnées pour fins militaires, et 173 journaux ont été suspendus. Les personnes expulsées de leurs foyers ont été au nombre de 145,000 dont 131,000 ont dû quitter le territoire occupé.

Les autorités d'occupation ont saisi 1,652,000,000,000,000 marks et 11,000 francs français. La déclaration ajoute que, depuis le commencement de l'occupation, les Franco-Belges n'ont pu expédier que 2,375,000 tonnes de charbon et de coke des régions occupées, contre 11,460,000 tonnes qui avait été expédiées au titre des réparations par les Allemands durant la période correspondante de l'an dernier.

Parlant au Reichstag, le ministre des finances Hilferding, a déclaré que les dépenses inscrites au compte de la Ruhr ont augmenté énormément et que la population de la région occupée a véeu en grande partie aux dépens du trésor allemand.

"Il est impossible de cesser soudainement de soutenir la Ruhr mais étant donné le change les dépenses ne peuvent être continuées sur la même échelle, mais la réduction sera faite de manière à ce que la population n'en souffre pas."

Le ministre a terminé en demandant à la nation d'éviter la guerre civile et de ne pas perdre confiance dans le règlement de la difficulté actuelle.

MESSIEURS, LE ROI!...

Au cours de cet été tout le public lettré a suivi, avec une émotion qui grandissait à chaque livraison, la magnifique éude que M. Louis Bertrand consacre à Louis XIV.

De cette évocation d'histoire si neuve sur tant de points et toujours d'une si fière allure, le dernier numéro de la **Revue des Deux Mondes nous** apporte les conclusions.

Nous en détachons le portrait du Grand Roi, à l'apogée de son règne.

. . . Il est près de midi. Dans les grands apartements de Versailles, alors tout neufs et éblouissants de leurs glaces, de leurs dorures et de leurs peintures fraîches, la foule des courtisans attend l'apparition du Maître, qui va traverser l'entilade des salons pour se rendre à la messe. Sa Majesté cause, dans sa chambre à coucher, avec ses enfants ses proches ses architectes et ses domestiques.... Enfin la porte de la chambre royale s'ouvre à deux battants, et, dans un grand silence fait de respect et aussi de curiosité l'huissier de service prononce la formule protocolaire:

—Messieurs, le Roi!

Il parait grand ou tout au moins d'une taille au-dessus de la moyenne, les épaules larges, un soupçon d'embonpoint, la démarche aisée, le pas élastique et glissant, comme un danseur qui prend la mesure pour entrer dans la danse, ou un cavalier qui va monter à cheval. Il n'a pas embelli depuis le temps où il courtisait la nièce de M. le Cardinal: la petite vérole marque toujours ses stigmates sur son visage aux joues pleines, fortement empourprées par la vie au grand air. Il est vêtu avec simplicité, si l'on juge au faste, au luxe lourd et surchargé du costume d'alors. On sait qu'il s'habille rapidement, en homme qui connait le prix des minutes. Monsieur son frère, qui l'accompagne, forme, avec lui, un contraste assez plaisant, avec ses plumes, ses rubans, ses bagues et toutes les pierreries dont il aime à se parer, comme une reine d'Orient. Le roi est vêtu de drap brun, sans autres chamarrures que celles de sa veste, sans bagues, ni diamants qu'à la boucle de ses souliers, de ses jarretières et de son chapeau.

Il s'avance le feutre en tête, ganté, la canne à la main, et, malgré la simplicité relative de sa tenue, un visage qui n'est assurément point beau, il produit une extraordinaire impression de grâce et de majesté. Ses grandes manières, si nobles et si aisées, semblent, maintenant, naturelles chez lui: elles ne l'étaient pas au début. A force d'étude et de volonté, il est arrivé à se faire le visage qu'il voulait, comme cette grande actrice du dernier siècle qui, née brune, avait fini par se donner, avec la teinte, le caractère, et si l'on peut dire, le tempérament d'une blonde. De même, Louis XIV, assez timide dans sa jeunesse, un peu gêné et guindé devant le monde, donnait l'illusion de faire toute chose sans effort, avec une grâce innée et parfaite.....

Il s'avance, l'air souriant ou grave selon la circonstance. N'importe qui l'aborde, pour lui remettre un placet, ou lui rappeler une demande. Certains plus hardis ou plus familiers, lui parlent, comme dit Sait-Simon,, jusque dans la perruque. Il répond par une formule invariable: "Nous verrons! Ou, s'il le juge à propos, il ajoute quelques paroles d'encouragement ou de promesse pour le solliciteur. Quand, au contraire, on veut écarter un importun ou un coupable, il montre un visage glacial ou terrible. Ses yeux olympiens se chargent de foudres et d'éclairs. Les magistrats s'arrêtent court dans leurs harangues. Il inspire une véritable terreur. Mais, d'ordinaire, il a l'accueil affable, il vise à être paternel. Quelquefois, il daigne charmer et même "enivrer" celui qu'il entretient.

x x x

Observons-le maintenant dans son Conseil: il est attentif, il écoute, il parle peu. Quand il ouvre la bouche, il entend ne prononcer que des paroles chargées de sens. S'il reçoit un corps constitué, ou s'il répond à la harangue d'un ambassadeur,il seborne à une discours très bref, mais du tour le plus noble et le plus aisé, avec un rare bonheur d'expression. Il a le français en main comme son sceptre. Il est aussi "le Roi de la langue". On sent que s'il le voulait, il pourrait rivaliser avec les maîtres de la parole. En tout cas, nul ne sait conter comme lui: Saint-Simon, son ennemi, est bien obligé de le reconnaître. Mais il a horreur de l'intempérence de langue et de toute espèce d'indiscré-

(A suivre, page 4)

LA SOURCE

Partir le matin, à la fraicheur, son déjeuner dans son sac, avoir toute une de ces belles journées de soleil à passer dans la montagne, sans but détermine autre que la recherche de son plaisir, c'est le bon repos, celui des yeux sur les vastes horizons de l'Alpe et de la neige, celui de l'esprit dans la certitude de la paix, celui du corps dans la saine fatigue, l'appetit, la detente des muscles.

Nous cherchions un emplacement pour notre repas. Il nous fallait une eau pure et nous montions depuis longtemps les pentes assez raides des pâturages pour la decouvrir. Non que l'eau nous manquât: des cascades descendaient, toutes blanches, des flancs ouverts des glaciers, des ruisseaux coulaient, comme un sang généreux, des veines de la terre et nous entendions le chant monotone et régulier du torrent, tout en bas, qui arrose le sol. Mais notre choix était plus délicat. Nous voulions une source à la naissance, que nulle main n'aurait effleurée, où nulle bouche ne se serait trempée, et que les chamois aventureux n'auraient eux-mêmes pu souiller.

Enfin, nous la découvrimes. Il était temps: la sueur nous inondait le visage, les jambes et le souffle menaçaient de nous manquer; la chaleur était accablante même si haut, même à près de 3,000 mètres d'altitude. Mais nous fûmes instantanément récompensés. Elle jaillissait en un beau jet clair sur une mousse veloutée que l'humidité avait favorisée dans sa croissance et qui formait un épais tapis rehaussé de touffes de fleurs jaunes. On eût dit qu'une nymphe penchée et invisible tenait cette urne renversée qui se répandait en abondance sans jamais se vider. Un petit bassin, presque à l'origine, s'était creusé où se reflétait un coin de ciel bleu entre les tiges de flexibles graminées. Et ce chef-d'oeuvre de création s'accomplissait en musique: un murmure cristallin accompagnait le départ de la source pour l'Alpe et pour la plaine, pour le torrent, pour le fleuve et pour la mer.

Avec un sourire de plaisir, nous nous installâmes dans le voisinage. Dans le bassin, nous déposâmes pieusement la bouteille de Neuchâtel blanc que nous avions emportée et nous lui fimes un cordon doré avec de beau fruits — abricots et prunes reine-claude— qui, rafraichies, prendraient plus de saveur et seraient plus douces à la bouche. Après ces préparatifs, nous regardâmes enfin notre salle à manger.

C'est un des plus beaux cirques de montagnes que je connaisse. Certes, il y a le Montanvers avec le Mont-Blanc et son cortège d'aiguilles, il y a le Zormugratz de Zermatt avec le spectacle presque trop décoratif et théâtral du Mont-Rose et de ses satellites et du Cervin pareil à une grande fleur isolée sur l'ohizon. Mais le cirque de Zinal, moins formidables,exerce un attrait plus humain. De ces pentes de la Garde de Bordon que nous avions gravies, les montagnes blanches ont l'air de danser une ronde autour d'un sorcier noir. Le sorcier noir, c'est le Besso pareil à une chauve-souris qui étend ses ailes. Il est au coeur de la ronde que mènent autour de lui les danseuses de neige dont les bras sombres porten,t comme des draperies, la frange des glaciers suspendus. Nous les désignons par leurs noms farouches et barbares: le Weinhorn massif comme une Walkyrie, le Rothorn couronné par un rocher rouge, le Gabethorn aux formes plus féminines et arrondies, le pic de l'Allée qui nous cache la Dent Blanche. Cependant, audessus du col Durand, le Cervin se dresse comme une apparition et semble regarder sévèrement ce prodigieux dancing blanc autour du noir Méphisto que le Besso a la double corne évoque.

(A suivre en page 2)

LA SOURCE

(Suite de la page 1)

[illegible]

ELZ. RIOUX A TENU TETE A DEMPSEY

[illegible]

M. Jean Tardif souffrait de Maux de Reins.
—Il se guérit avec les

PILULES MORO

pour les HOMMES.



M. JEAN TARDIF
St-Herménégilde, P. Q.

Une des maladies communes chez les hommes est le mal de reins. Le mal de reins et les troubles urinaires sont toujours graves. Si vous souffrez, voyez à vous guérir par un traitement qui n'a jamais échoué et qui donne des résultats rapides et durables.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont d'une efficacité absolue contre le lumbago, les maux de reins, les affections de la vessie.. Sous leurs bons effets les hommes redeviennent forts et voient leurs maux disparaître. M. Jean Tardif est très heureux de dire ce qu'il en a obtenu. Voici son témoignage:

"Je suis aujourd'hui guéri, grâce aux Pilules Moro prescrites par les médecins de la Compagnie Médicale Moro et aux conseils qu'il m'ont donnés. Je souffrais des reins; je n'avais plus la force de rien faire et j'avais aussi des ennuis du côté de la vessie. Maintenant les forces me sont revenues et tout ce que j'avais à souffrir est disparu. J'en suis très heureux."—M. Jean Tardif, Saint-Herménégilde, R. R. No 1, P. Q.

Les Pilules Moro sont en vente partout. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

CONCURRENCE DESASTREUSE DES YANKEES

Londres. — Le correspondant du Times à Edmonton écrit: "Cette année [illegible] est construit à San Francisco, pour les commerçants américains qui sont en relations avec les Esquimaux de la région arctique canadienne. Trois goélettes américaines [illegible] Arctique en même temps que le navire baleinier en question. Ce [illegible] baleinier sera pourvu de [illegible] qui permettront de marcher quand il n'y aura pas assez de vent pour ses voiles. Les commerçants américains ont envoyé aux Esquimaux des lettres et des cartes postales illustrant leurs vaisseaux. Dans leurs lettres, les Américains annoncent qu'ils pourront vendre des marchandises à un prix beaucoup moins élevé que le prix [illegible] des commerçants canadiens qui doivent attendre les Esquimaux par route terrestre. Les lettres et les cartes postales sont transportées dans des voitures traînées par des chiens. Les Esquimaux vivent en groupe, dans de petits villages, et chaque groupe forme réellement une tribu. Quand les lettres et les cartes postales arrivent à destination, les notables se réunissent pour discuter et le résultat de la discussion est généralement celui-ci: les habitants du village esquimau ont décidé d'attendre le commerçant américain et de repousser les offres du commerçant canadien qui attend les Esquimaux par la route terrestre. La dernière et la meilleure réserve de fourrures du Canada est vidée par les baleiniers américains qui, chaque année, emportent, sans payer de droits, des peaux vertes valant des milliers de livres sterling. Le commerce mondial des fourrures non travaillées compte deux ou trois centres. L'un d'eux, le principal, est la zone arctique du Canada.

Tous les ans, les Esquimaux, les autres indiens et les blancs des territoires du nord-ouest font la chasse aux animaux à fourrure et les peaux qu'ils accumulent représentent une grande somme. La valeur annuelle de ce commerce est grandement réduite à cause des manoeuvres des commerçants américains. Tous les ans, des cargaisons de belles fourrures sortent du territoire canadien pour être envoyées par voie maritime dans les ports américains.

Le transport par voie maritime étant moins coûteux, les Américains peuvent faire une concurrence désastreuse aux Canadiens."

Faites Vite

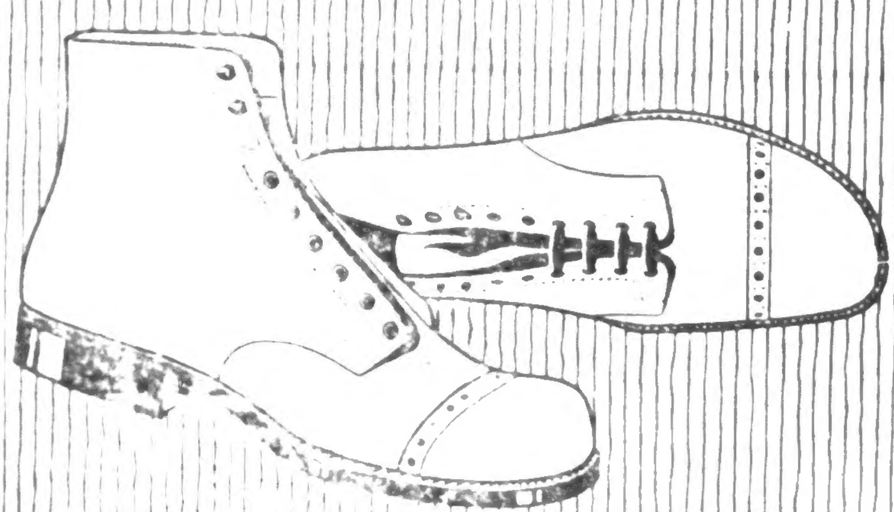
N'attendez pas que la mauvaise digestion, la biliosité ou les intestins inactifs vous aient causé un mal qui peut tourner en maladie sérieuse. Soulagement prompt donné par le meilleur correctif et préventif.

BEECHAM'S PILLS

En vente partout. En boites de 25c

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.



Achat de Confiance

A MOINS que vous ne soyez un expert en la matière, vous ne pouvez juger de la [illegible] d'une chaussure par un simple examen. On peut [illegible] enlever presque tout ce qui la ferait durer sans rien changer de son apparence extérieure. Les chaussures s'achètent sur la foi dans l'intégrité du marchand et du fabricant.

Aux prix actuels des chaussures, il importe que votre confiance soit bien placée. Adressez-vous à un marchand de bon renom dont le jugement sûr vous soit connu. Suivez ses conseils et achetez uniquement pour le bon service, au prix qui vous sera le plus convenable.

Exigez l'empreinte de la marque de commerce du fabricant sur les chaussures que vous achetez. Cette empreinte dénote que le fabricant a lui-même confiance en ses chaussures et qu'elles méritent la vôtre. Un fabricant responsable n'irait pas compromettre sa réputation en endossant un produit inférieur.

Achetez les chaussures d'une marque connue et chez un fournisseur qui vous soit familier. Achetez pour la [illegible] plutôt que pour l'apparence, et vous aurez, à prix raisonnables, des chaussures de bonne qualité.

Les chaussures "temps de guerre" pour hommes, femmes et enfants de A.H.M sont recommandées pour leur durabilité. Demandez-les à votre fournisseur.

AMES HOLDEN McCREADY
LIMITED
"Cordonniers de la nation"

ST-JEAN MONTREAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque  *de toute chaussure que vous achetez*

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX LIVRES PUBLICATIONS PROGRAMMES
RELEVI DE COMPTE CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES AFFICHES ENVELOPPES FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba

MONSIEUR LE ROI!......

(Suite de la page 1)

tion. Le secret est à ses yeux la première des vertus royales: il y va de l'intérêt de l'Etat.

Visage impénétrable et bouche close, il apporte au Conseil un amour profond du métier. Aimer sa besogne est à ses yeux, la première condition pour bien gouverner: "En général, dit-il à son fils, depuis les plus petites choses jusqu'aux plus grandes, vous ne vous connaîtrez pas une, si vous n'en faites votre plaisir et si vous ne l'aimez." On l'a accusé d'égoïsme, mais c'était une sorte d'"égoïsme sacré", qui ramenait tout au corps de l'Etat, dont il se proclamait assidûment le premier serviteur. Il n'a jamais prononcer la formule absurde qu'on lui prête: "L'Etat, c'est moi." Elle est même en contradiction flagrante avec la pensée de cet homme, qui, bien loin de vouloir absorber l'Etat en lui-même, déclarait qu'il n'était né que pour le bien de l'Etat: "le bien public pour qui seul nous sommes nés." Mais il exigeait de ses ministres et de tous ses officiers qu'ils se donnassent au service avec la même passion et la même abnégation que lui. Il voulait qu'ils fussent tout entiers à leur besogne. Aussi disait-il qu'il n'aimait pas les amoureux pour une mission tant soit peu difficile, ces gens-là étaient "les esclaves de leur passion."

Bourreau de travail, il réclamait de ses collaborateurs un effort dont nos bureaucrates routiniers n'ont plus idée. Balzac, célébrant l'activité prodigieuse des commis de Napoléon 1er, nous rappelle qu'ils ne faisaient que continuer la tradition monarchique inaugurée par Louis XIV. Le Roi lui même travaillait presqu'autant que ses ministres et leurs subalternes. A partir du jour où il prit la direction des affaires, il s'imposa pour loi, nous dit-il, de "travailler régulièrement deux fois par jour." Dans les moments de presse, il renonce à tous les plaisirs ou il abrège ses distractions favorites pour s'enfermer dans son cabinet.

S'il travaile ainsi, c'est qu'il entend, comme il le dit, "savoir les affaires à fond" et jusque dans l'extrême détail. Parmi les règles de conduite qu'il propose à son fils, il insiste surtout sur celle-ci: "La première chose est que vous sachiez les affaires à fond, parce qu'un Roi qui ne les sait pas, dépendant toujours de ceux qui le servent, ne peut bien souvent se défendre de consentir à ce qui leur plaît.." Pour les affaires qu'il n'a pas pu étudier lui-même, il doit s'en rapporter à ses ministres. Il leur demande de les lui exposer avec ordre et clarté. Ensuite de quoi il prend une décision, en se fiant à son expérience, à son bon sens et à sa raison.

La décision que prend le Roi, en dernier ressort, est non seulement dictée par le bon sens, par une juste appréciation des circonstances et des réalités, mais elle est aussi convenable à la dignité de la couronne. En toute chose, il voit grand et même magnifique. Il porte très haut la fierté du nom français, il est extrêmement sensible à tout ce qui touche à l'honneur de la nation. Il congédiera son ministre des affaires étrangères Arnauld de Pompone, parce que, dit-il, "tout ce qui passe par lui perd de la grandeur et de la force qu'on dit avoir en exécutant les ordres du roi de France, qui n'est pas malheureux. . ." Est-il possible, encore une fois, de dire les choses d'une manière plus noble et plus simple? Cette phrase royale,—dont nous sommes sûrs qu'elle a été écrite de la main même du Roi,—n'est pas seulement d'un grand patriote: elle est aussi d'un grand écrivain français.

Ainsi se précise et se complète cette extraordinaire figure du chef. C'est bien comme nous l'écrivions au début de cette étude, le type le plus parfait du Latin qu'on ait jamais vu. Italien par sa grand'mère, Espagnol par sa mère, il a de l'Espagne le sens du faste et de la magnificence, de l'Italie le goût du plaisir et de la volupté, le goût de l'art sous touts ses formes, la souplesse d'esprit et le réalisme positif. Par-dessus tout, le bon sens et la mesure du Français.

(Du Gaulois) **Louis Bertrand**

L'OPINION D'UN ANGLAIS AU SUJET DES REPARATIONS

Le "Yorkshire Post" publie un article dans lequel le capitaine C.-T. Foxcroft député, expose les raisons pour lesquelles il approuve la politique française au sujet des réparations. Voici les raisons que donne le capitaine Foxcroft :

"Parce que je défends les intérêts anglais.

"Parce que l'Allemagne est et a toujours été l'ennemie de la Grande-Bretagne.

"Parce que 500,000 des nôtres reposent en France.

"Parce que pendant quatre ans la France s'est tenue, torturée et saignante, entre l'Allemagne et le but ultime du kaiser, notre pays, notre commerce, notre empire.

"Parce que la prospérité de l'Allemagne signifie pour l'Angleterre le manque de travail aujourd'hui et de nouvelles guerres demain.

"Parce que l'Allemagne s'est débarrassé, en avilissant le mark, de toutes ses dettes intérieures et extériurs.

"Parce que l'Allemagne, si elle ne paye pas les réparations, sortira de la guerre sans dévastation et presque sans taxation, ce qui lui permettra de nous écraser sur le marché mondial et de préparer une guerre de revanche.

"Parce que le montant des réparations a été grandement reduit à deux reprises et représente une somme que l'Allemagne peut payer.

"Parce que les manquements de l'Allemagne sont volontairs et parce qu'ils continueront tant que l'Allemagne ne sera pas mise devant une alternative plus désagréable pour elle que les payements.

"Parce que l'occupation de la Ruhr forme, justement, cette alternative plus désagréable que les payements, pesant partout sur les magnats industriels.

"Parce que l'Entente est la base de la paix en Europe; une fois l'Entente détruite, l'Allemagne saura prendre le dessus, d'abord de la France et ensuite de l'Angleterre.

"Parce que les Anglais en grande majorité, ne pardonneront jamis à ceux qui auront d'étruit l'Entente."

NOTES LOCALES

Séance régulière du conseil de ville lundi prochain.

On ne parle pas encore de candidats aux honneurs municipals.

On nous annonce la livraison de la liqueur à domicile cette semaine.

Les travailleurs venus pour les battages s'en retournent dans leurs province.

La fête champêtre tenu la semaine dernière sur le terrain de la ville, rue Aulneau a été un succès.

Dans une dizaine de jours le toît de l'école Provencher sera fini, ls travaux avancent rapidement.

Nous avons un beau temps et les chasseurs se plaignent de la saison. Ils disent qu'il fait trop beau pour la chasse aux canards.

A son assemblée régulière tenue chez Madame Ernest Lévêque. Le Cercle Dramatique de St-Boniface a procédé à l'élection de ses officiers pour la saison 1923-24. Le resultat fut le suivant: Présidente, Madame M. Swan; vice-président, Maurice Goulet: sec.-tres., J. O. E. Lévêque; directeur, J. C. D'Auteuil; conseillière, Mlle Hermine Paradis. Le Cercle se propose de donner 5 ou 6 pièces durant la saison et sollicite le bienveillant patronage de la population pour faire un succès de leur entreprise.

Forestiers Catholiques

Condoléances

A la dernière assemblée régulière de la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été passée

Proposé par le Frère Syndic Michel Toupin, secondé par le Frère secrétaire-archiviste: Que les membres de notre Cour, ayant appris avec regret la mort de M. Laflamme, frère du Frère John Laflamme, offrent au Frère Laflamme leurs plus sincères condoléances dans le deuil qui vient de le frapper. Que copie de cette résolution soit envoyée au Frère John Laflamme et à la presse pour publication. Adopté à l'unanimité.

G. L'Evêque, sec.-arch.

* * *

Parties de cartes

Les parties de cartes des Forestiers Catholiques commenceront pour la saison 1923-24, jeudi prochain, le 27. Elles auront lieu deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche. La première sera au profit de l'Orphelinat de Saint-Boniface.

M. Hughes Définit la Doctrine Monroe

M. Hughes, secrétaire d'Etat, a prononcé recemment à Minneapolis, devant l'Association du barreau américain, un discours dans lequel il a traité la question de la doctrine de Monroe. Le passage le plus significatif de ce discours est celui dans lequel M. Hughes affirme que la doctrine de Monroe ne s'oppose pas à une coopération panaméricaine non plus qu'à une coopération de l'Amérique et de l'Europe.

Toutefois, a déclaré M. Hughes, le peuple américain ne désire pas être mêlé aux luttes politiques de l'Europe et le gouvernement des Etats-Unis ne tient nullement à prendre à l'avance l'engagement de prêter ses bons offices pour le règlement d'événements futurs dont il est impossible de prévoir la nature. L'Amérique a l'intention de conserver son indépendance et sa liberté d'action et, sans prendre aucun engagement, elle est prête à coopérer avec les nations qui auront les mêmes objectifs et les mêmes intérêts que l'Amérique.

La doctrine de Monroe est une doctrine que les Etats-Unis se réservent le droit d'interpréter, de définir et d'appliquer. Toutefois, l'Amérique laisse aux autres nations de l'hémisphère occidental leur indépendance complète et leur souveraineté. Conformément à cette doctrine, les Etats-Unis ne pourraient permettre à aucune autre puissance d'exercer un contrôle sur le canal de Panama et, au cas où un autre canal serait construit entre l'Atlantique et le Pacifique, les mêmes principes lui seraient appliqués.